

Dominique Meens

Vers



P.O.L

Vers

DU MÊME AUTEUR

ORNITHOLOGIE DU PROMENEUR

Vol. 1, *Ornithologie du promeneur*, Allia, 1995

Vol. 2, *Eux, et nous*, Allia, 1996

Vol. 3, *Poursuivons*, Allia, 1998

Vol. 4, *L'Aigle abolie*, P.O.L, 2005

AUJOURD'HUI...

Aujourd'hui je dors, P.O.L, 2003

Aujourd'hui demain, P.O.L, 2007

Aujourd'hui ou jamais, P.O.L, 2009

Aujourd'hui rougie, P.O.L, 2010

Aujourd'hui tome [Gudrum Gudrum] deux, P.O.L, 2010

Quelques lettres à Lord Jim, Cynthia 3000, 2009

L'Hirondelle, L'Act Mem, 2009

Vues d'Anvers, de Jan de Weck, L'Act Mem, fonds Comp'act, 2005

Hors-sol, avec Jacques Demarcq et Julie Poupé, L'Act Mem, fonds
Comp'Act, 2004

Le Premier Monde est une cage pleine d'oiseaux, cipM – Farrago, 2003

Une conversation américaine, dans *Le Christ et la femme adultère*,
Desclée De Brouwer, 2001

Toucan, Messidor, 1990

La Noue dérivée, Folies d'encre, 1989

Dominique Meens

Vers

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 2012
ISBN : 978-2-8180-1637-4
www.pol-editeur.com

au point du jour debout
dans le pré appuyé
contre le mur de la
cave à l'abri du vent
qui siffle au-dessus les
yeux ouverts à s'emplir
de corneilles je
qui vient à la fin
dans la pluie

je ce sont leurs cris leurs
départs leurs yeux
fixés sur les mottes
avec le courant d'air
qui refroidit c'est
l'éternuement les
larmes le refus de bouger
l'extinction des voix

moins vivant qu'un
pieu de châtaignier
épointé l'embarras
des phrases barbelé
détendu c'est le travail
du vase la lumière
dedans ça remue
comme comme comme
avec des pauses pour
les voir quand elles se rappellent

rose tardive en mon verger
tu n'as trouvé qu'un soleil tiède
quelque brume un nuage il cède
rougeurs au timbre si léger

que fera de vous cette nuit
qui viendra déjà là qui tombe
l'automne veut son hécatombe
à peine éclore et c'est l'oubli

pas une abeille pour te plaire
mon noyer bientôt centenaire
est muet viendrais-tu chez moi

tu n'y vivras qu'un jour coupée
un jour au fil de mon épée
reine aujourd'hui je serai roi

les arbres je sors d'un bond
qui sait s'ils me parlaient l'œil ouvert
sur leur enfermement réglé malgré tout
malgré moi
remué
l'air fait du bruit en passant
au travers et bousculé par les suivants
s'écroule en coulis le long des fûts
silencieux trop tendus pour vibrer
ou brisés
tordus achevés sans plainte qu'un grand cri
un soir de noir orage

pas un mot qui vienne d'eux
je sors pourtant d'un bond encombré
d'échos abscons de fibrillations inaudibles
ces bruits blancs
ajoutés
faiblissent au creux de l'oreille
les brouillons s'annulent le fleuve est lavé
l'œil aux aguets de la métaphore
soutient le crible à la manœuvre
des trop-pleins
le désordre s'appauvrit un mouvement
paraît possible saisi

l'autre importe de toujours
irruption à toute heure ordonnée
d'un chêne au pic noir de la sittelle au pin
des linottes
aux genêts
l'égarement divertit
la basse continuée d'une réponse
à l'appel qu'elle aura supposé
le corps en branle ragaillardi
sort du rang
pour la débauche sapeur légionnaire
aux ordres la nuque raide

l'oiseau n'est pas plus bavard
son œil rond noir dans l'ombre d'un tas
de bois que j'amasse là contre le froid
ne dit rien
que le si
jamais revenaient des miettes
sur mon paillason dit la faim dit l'hiver
dur à passer vivant dur à cuire
aujourd'hui ou jamais à chanter
le printemps
n'est pas plus clair tous à hurler sans rien dire
l'arbre occupé à pousser

je ne parle plus des arbres
ma parole ils parlent des méfaits
l'oiseau sera ce serais-tu de bonne heure
troglody
te sans voix
je m'étrangle sort d'un bond
comme elle veille l'idée neuve salie
les arbres laissés pour morts debout
l'un dans l'autre je m'y serais pris
comme un bras
éclaircie tel grand soudain silence et proche
la vie s'abat sous le nombre

par-dessus tout par-dessus
taillis bois futaies sans une flamme
écroulé tout tout décombres et gravats
tout défait
l'incendie
calme et froid de buées bleues
avec une tête de terreur au bout
d'une pique hallucinée pudeur
outragée des arbres enrôlés
sitôt dits
gagner ces ruines ces amoncellements
qu'un poème a ravagé

quand mai s'y met le martinet
rase gratis un gros nuage
le coucou trompe au voisinage
le pinson qui lui rit au nez

un monde entier très affairé
et braille et crie et tout l'occupe
surtout la vie qui tous les dupe
en ce savoir je suis ferré

ma belle au bal ai fait valser
tant que ses joues étaient cerise
la jalouse enviait l'éprise

sur le tard un corbeau musclé
m'a bousculé d'un vieux coup d'aile
et s'est envolé r'avec elle

le ciel tourne valse lente rondeau
je suis l'ombre l'axe la borne lourde
elle nuée vapeur fumée que sourde
le ciel de mes lèvres de ses yeux l'eau
de mon rêve imprécis éros au tambourin

et l'air s'égarait dans le tournoiement
j'entendais une source c'était elle
qui riait nymphe féroce immortelle
moi pauvre faune dans ces bras aimants
j'acceptais le poignard résigné et serein

brumaire ça n'a pas marché brumaire
les bois exaspèrent le bruit de l'eau
il est prévu que demain fera beau
pour le moment gris bouffi de chimères

en bas des cochons bronchaient dérangés
des cris de la colère pour changer
quand vient la nuit la nuit fut blême et verte

où la lucarne la vie grand ouverte

[un enfant soulevait des galets
pour voir si mon dieu oui ça se presse
septembre caché sous la tendresse
des sangsues que l'angoisse avalait

un qui jamais n'aima gentiment
retrouve ces tremblements de haine
ce passé que broyait la migraine
neuf pieds au vers gîte et battement

que faire barrer dissimuler
démarquer l'insuccès de la noce
défaire ce lit d'un temps précoce

le sonnet refusé annulé
vers balancés et crochets pour fosse
laisse un blanc]

là-dessus je l'endosse

quel choc on croirait spinoza
deleuze et ses marées salantes
une houle de vagues lentes
rejette celui qui l'osa

défier scrupules marins
désirs maroufles si terrestres
échouent sur des écueils sinistres
qu'aurait devinés tel scapin

l'échec mais n'ai-je pas joué
allons celle-ci m'est de reste
à l'écart un cadavre empeste

au porche Nouveau tend la main
un autre s'éprend de la lune
avançons-nous vers une autre une

arbres vous m'appellez j'approche
celui-là me fait signe lequel et pourquoi
mes bras mains et joue sans reproche
les voici étranger soudain seuls toi et moi

un autre plus loin me voudrait
bras offerts et joue sans regret
allons je cours du chêne au hêtre qui soupire

arbres devinez-moi car les hommes vont rire

l'hiver le plus petit des cailloux porte un nom
c'est une ombre longue que le soleil parraine
nous marchons sur un monde et nous le comprenons
ce gravier crie les arbres dorment et le froid règne

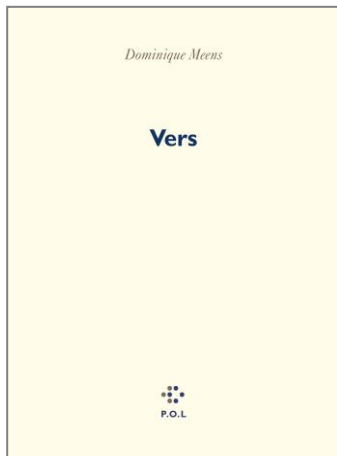
au fond du bois des hommes se croient quelque chose
ceux-là sont très armés grands chiens et gros fusils
nous les éviterons de peur qu'un hasard n'ose
une balle perdue mon cœur en fut saisi

allons debout file gagne ton cabanon
ta grotte ton gîte ton trou de musaraigne
couard pleutre poète nous nous comprenons

peu me chaut le courage où je nomme une reine

Achévé d'imprimer en mai 2012
dans les ateliers de la Nouvelle Imprimerie Laballery
à Clamecy (Nièvre)
N° d'éditeur : 2281
N° d'édition : 243450
N° d'imprimeur : XXXX
Dépôt légal : juin 2012

Imprimé en France



Dominique Meens
Vers

Cette édition électronique du livre
Vers de DOMINIQUE MEENS
a été réalisée le 19 juin 2012 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en mai 2012
par la Nouvelle Imprimerie Laballery
(ISBN : 9782818016374 - Numéro d'édition : 243450).
Code Sodis : N52859 - ISBN : 9782818016398
Numéro d'édition : 243452.

Avec le soutien du

